

L'hivernage et la nidification de la Cigogne blanche (*Ciconia ciconia*) en Hesbaye



C.-H. Born
Andalousie,

André BURNEL, Patrice DE GOTTAL & Pierre DUCHESNE

RÉSUMÉ - En septembre 2000, le séjour d'une puis de deux Cigognes blanches en Hesbaye liégeoise a attiré l'attention. Ce séjour s'est prolongé tout l'hiver puis les oiseaux se sont déplacés à peu de distance pour y entreprendre une nidification réussie. L'hivernage dans les campagnes environnantes puis la reproduction sur le même site, à Horion-Hozémont, se sont répétés en 2002, 2003 et 2004, avec une production totale de 8 jeunes à l'envol (1+1+3+3). Aucun de ces jeunes n'a été revu après leur émancipation. Tout au long de son séjour, le couple s'est montré essentiellement indépendant pour la recherche de sa nourriture. Il n'a été aidé que lors des rares périodes de gel prolongé.

En 2000, la migration postnuptiale de la Cigogne blanche (*Ciconia ciconia*) a été observée en Wallonie surtout au cours de la troisième décennie d'août. La présence d'un individu s'est prolongée bien au delà de cette période près de la sortie de Villers-le-Bouillet de l'autoroute E42 Namur - Liège, attirant l'attention des usagers. Un second individu avait choisi comme reposoir une antenne GSM dans la campagne proche. La présence surprenante de ces oiseaux qui ont gardé un grand pouvoir de séduction sur le public, comme sur les ornithologues, a fait l'objet d'un suivi régulier. En fait, ces deux oiseaux ont passé tout

l'hiver dans la région avoisinante puis se sont déplacés à peu de distance, au château de Horion-Hozémont, pour y nicher.

Cet article décrit les hivernages et les nidifications successifs de ces oiseaux depuis leur première observation en 2000 jusqu'à la fin de la nidification 2004. Nous discutons brièvement de leur alimentation et les raisons qui ont pu pousser ces oiseaux à s'installer dans la région. Le statut régional de l'espèce (en Europe occidentale et en Wallonie) sera traité par ailleurs (DEHEM & JACOB, en prép.).

Origine des oiseaux

Les Cigognes blanches qui traversent la Belgique lors des migrations proviennent des populations néerlandaises, allemandes et scandinaves qui migrent vers le sud-ouest pour passer en Afrique par le détroit de Gibraltar. Comme de nombreux exemplaires issus de ces populations

reconstituées à partir de programmes de réintroduction, nos deux oiseaux sont bagués. Dès le 7 octobre, les bagues sont remarquées. Un des exemplaires, qui se révélera plus tard être un mâle, porte une seule bague bleue au tibia gauche, sans correspondant métallique. L'autre, la



femelle, porte une fine bague orange au tarse gauche et une bague métallique au tarse droit. Cette dernière, dont l'origine allemande était déjà certaine le 26 janvier, a pu être lue complètement le 25 février (PdG) : elle porte l'inscription P998 HELGOL GERMANIA. L'oiseau a été bagué au stade pullus à Bochum, Arnsberg, (Rhénanie du Nord - Westphalie) le 6 juin 1996,

soit quatre ans plus tôt à environ 160 km du site de Horion-Hozémont. L'absence de bague métallique a longtemps fait penser que le mâle était un individu échappé de captivité. Il pourrait cependant être issu du programme suédois, mais aucune information n'a pu être obtenue. L'oiseau a perdu sa bague de couleur au cours de l'hiver 2002-2003.

Suivi du séjour

Automne - hiver 2000-2001

Alors que la première observation (19 août) d'un de ces oiseaux dans la campagne de Verlainne est due à Pierre Loly, le suivi de l'hivernage a été effectué principalement par deux d'entre nous (PdG & PDU). En voici les lignes principales.

20 août : observation d'un oiseau sur un lampadaire de l'autoroute à Villers-le-Bouillet. Il y sera régulièrement revu.

27 août : 1 un ex. posé, apparemment non bagué mais la bague aurait pu être cachée par les chaumes, dans une terre moissonnée rue de Fize à Warnant-Dreye (Fig. 2, point A).

23 septembre : un ex. posé rue du Bassin à Fize-Fontaine porte une bague bleue au tibia gauche (Fig. 2, point B).

28 septembre : première observation simultanée des deux oiseaux par un ornithologue; en fait, d'après un agriculteur, les deux oiseaux se tiendraient compagnie depuis le 10 septembre.

Même si l'une ou l'autre observation d'un seul des deux oiseaux est encore rapportée plus tard, à partir de cette date l'observation du couple devient régulière. Les lieux habituellement fréquentés sont l'échangeur de Villers-le-Bouillet (Fig. 2, point F) et l'E42 à Warnant-Dreye (Fig. 2, point C), où les oiseaux se reposent. Les principaux lieux de nourrissage ont varié au cours du temps (Fig. 2). En octobre, les oiseaux fréquentaient principalement les campagnes de Warnant-Dreye. En novembre, ils étaient la plupart du temps dans un champ enssemencé en ray-grass situé derrière l'Intermarché de Fize-Fontaine (Fig. 2, point G).

Après le labour de cette parcelle en novembre, la trace des Cigognes est perdue jusqu'au 2 décembre, jour où elles sont retrouvées le long de la route de remembrement qui relie Warnant-Dreye à Villers-le-Bouillet, au lieu dit "Longues Haies" (M. Mignon) (Fig. 2, point H). Elles y sont régulièrement revues tout le mois de décembre. En janvier et jusqu'au 25 février 2001, elles ont été signalées à Warnant, aux Longues Haies et aux alentours de l'échangeur de Villers-le-Bouillet. Toute trace dans les environs est alors perdue et l'on croit les oiseaux partis vers un lieu de nidification, que l'on n'imaginait pas si proche.

Nidification à Horion-Hozémont en 2001

Avec ses grandes cheminées et sa situation surplombant la vallée de la Meuse et la campagne avoisinante, le château de Horion est, par excellence, le site pouvant attirer des cigognes désireuses de se reproduire dans la région. La proximité de nombreux étangs et, en particulier, d'une cressonnière assez régulièrement fréquentée, est un atout supplémentaire.

Le 10 mars, A.F. Fouarge signale la présence à Roloux (Fexhe-le-Haut-Clocher) de 2 Cigognes blanches évoluant à basse altitude au-dessus du village. Le 25, la tentative de nidification au château de Horion est signalée et Patrice de Gottal vérifie que ces cigognes sont bien celles qui ont hiverné à Villers-le-Bouillet. Il assiste à un accouplement le 27 mars, ce qui permet de déterminer les sexes des oiseaux, le mâle étant porteur

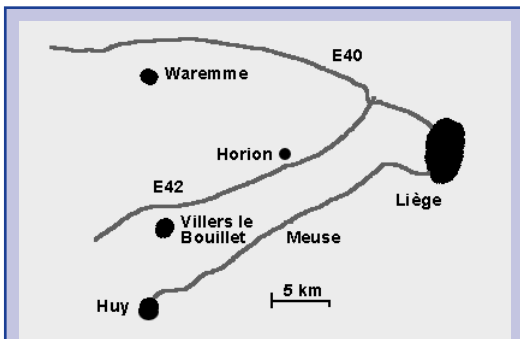


Fig. 1 - Situation géographique des sites d'hivernage (Villers-le-Bouillet) et de nidification (Horion) par rapport à Liège. - Geographical location of wintering (Villers-le-Bouillet) and breeding (Horion) sites near Liège.

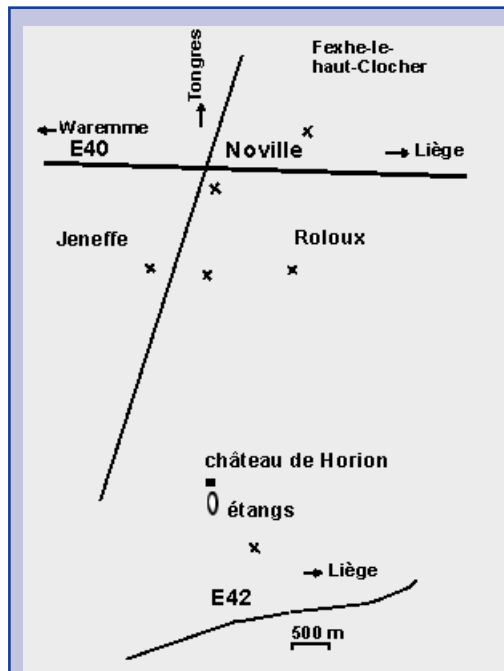


Fig. 3 - Les différents lieux d'observation lors de la nidification et des hivernages, en dehors du premier. - Observation sites during successive breeding and wintering seasons, except for the first winter.

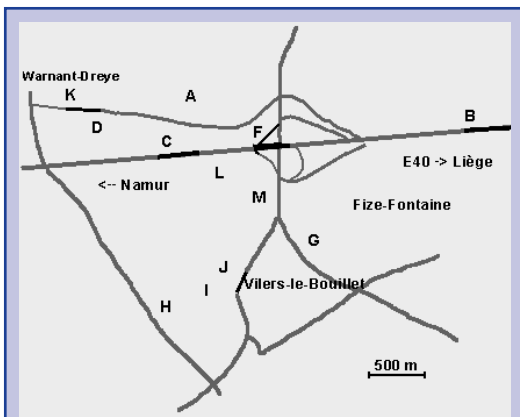


Fig. 2 - Les différents sites où les cigognes ont été observées lors de leur premier hivernage. Détails dans le texte. - Sites where the storks were observed during their first wintering (see text for details).

de la bague bleue au tibia gauche.

Le 14 avril, la femelle est couchée sur le nid tandis que le mâle se nourrit dans la prairie en face du château. La couvaison se poursuivra jusqu'au 11 mai, jour où la femelle se tient par moment debout sur le nid, avec les ailes légèrement écartées, comme pour protéger les jeunes du soleil. Le comportement des deux cigognes change : elles portent maintenant une attention soutenue à ce qui se passe au fond du nid.

Le 13 mai en soirée, plusieurs régurgitations sont observées. Il faudra attendre le 23 pour apercevoir la tête d'un des cigogneaux. La présence d'un second jeune est manifeste le 24.

Le 6 juin, un des petits a nettement grandi; son duvet est remplacé par des petites plumes blanches. On commence à voir les ébauches des rémiges noires. Il se déplace dans le nid et commence à ouvrir les ailes. Par contre le deuxième ne donne plus signe de vie depuis le 2 juin. La croissance de ce seul cigogneau survivant se poursuit normalement jusqu'à l'envol, le 25 juillet. Les parents et le jeune reviennent ensuite régulièrement au nid pour y passer la nuit. La trace du jeune est perdue au cours du mois d'août et, le 8 septembre, les deux adultes sont retrouvés à Jeneffe, dans une zone qu'ils fréquenteront régulièrement jusqu'en octobre.



Hivernage 2001-2002

Peu de données nous sont parvenues sur cet hivernage dans une zone que nous fréquentons peu en hiver. D'après divers témoignages toutefois, les oiseaux séjournent principalement dans un cercle de 4 à 5 km centré sur le site de nidification, qu'ils regagnent régulièrement pour la nuit. Le 10 janvier 2002, elles sont toutefois retrouvées à Villers-le-Bouillet (Fig. 2, point B); elles y suivent un tracteur occupé à labourer un champ près de l'échangeur. Le 20 février, leur retour au nid de Horion est confirmé, mais il a sans doute été plus précoce.

Nidification 2002

Cette nidification a été, dans les grandes lignes, similaire à la précédente : retour au nid vers la mi-février, couvaion semblant en cours le 4 avril, encore un accouplement le 5, mais naissance probable seulement le 15 mai, confirmée le 18 mai. A nouveau, seul un jeune survivra et quittera le nid mi-juillet. La famille est ensuite régulièrement observée à Noville et Fexhe-le-Haut-Clocher jusqu'au 8 septembre, date à laquelle sa trace est perdue.

Hivernage 2002-2003

Comme l'année précédente, peu de données nous sont parvenues. Les 8 et 31 décembre, on mentionne deux Cigognes blanches sur des lampadaires de l'autoroute E42 à Horion. Le 29 janvier 2003, deux cigognes se nourrissent dans une

pâturage à Jeneffe. Il s'agit probablement, chaque fois, du couple de Horion, qu'un cultivateur nous mentionne aussi régulièrement au voisinage de sa ferme à Roloux; les oiseaux se nourrissent de maïs.

Nidification 2003

Fin février, ils sont régulièrement observés au nid, qui est rehaussé. L'observation d'un oiseau couché sur le nid commence début avril, sans que l'on puisse fixer le début de la couvaion; la naissance est signalée le 15 mai. Cette fois cependant, le couple est plus prolifique car quatre jeunes sont nés. Il n'en surviva toutefois que trois, qui quitteront le nid à la mi-juillet puis y reviendront régulièrement. Le 22 juillet, on apprend qu'un des jeunes s'est électrocuté en se posant sur un pylône supportant une ligne à haute tension passant à une centaine de mètres du nid. Les deux autres jeunes accompagnent encore les parents mais on perd leur trace dans le courant d'août.

Hivernage 2003-2004

Par après, seuls les parents sont régulièrement observés par le cultivateur de Roloux, soit près de sa ferme, soit dans la campagne de Jeneffe, au moins jusqu'à fin octobre. Le 28 novembre, ils sont vus à nouveau sur les lampadaires de l'autoroute à Horion-Hozémont et, le 3 décembre, il semble que leur base hivernale ait enfin été repérée : un petit étang bien caché à Jeneffe.

Tableau 1 - *Résumé des nidifications. - Summary of breeding data.*

	présence sur site de nid	couvaion	éclosions	envols	pulli vus	jeunes envolés
2001	au plus tard 25.03	14.04	11-13.05	25.07	2	1
2002	mi 02	04.04	15-18.05	mi 07	?	1
2003	fin 02	Début 04	15.05	mi 07	4	3
2004	03.01	?	mi 05	22.07	3	3



Photos J. Fouarge



Nidification 2004

Le même schéma est à nouveau suivi, avec retour du couple au nid dès le 3 janvier. A la mi-mars, les accouplements se succèdent mais ce n'est que mi-mai que les jeunes, à nouveau au nombre de 3, sont observés. Ils s'envoleront le 22 juillet.

Le Tableau 1 résume les données qui concernent les quatre nidifications. La durée totale, depuis

la ponte jusqu'à l'envol des jeunes, est à peu près la même les trois premières années, soit 101-102 jours. L'élevage des jeunes aurait duré environ 60 jours en 2002 et 2003, peut-être jusqu'à 74 jours en 2001. La production de jeunes a été, en moyenne, de 2 par an, un peu moindre les 2 premières années, phénomène qui peut être lié à la jeunesse du couple et/ou aux mauvaises conditions climatiques. Elle correspond aux chiffres fournis par CRAMP (1974), qui cite aussi 58-64 jours comme durée moyenne du séjour au nid.

Habitat et alimentation

Au cours de leur premier hivernage et en dehors de leurs lieux de repos favoris, les lampadaires de l'autoroute, ces cigognes ont été aperçues dans des champs labourés, des chaumes et des prés; une culture de ray-grass avant son labour avait leur préférence. A plusieurs reprises, elles ont suivi le tracteur lors des labours, à la manière des mouettes. Elles ont aussi, lors des saisons suivantes, été aperçues suivant des tracteurs lors d'autres travaux agricoles sans retournement du sol. Même s'il a été difficile de se faire une idée précise du menu, on peut raisonnablement supposer qu'il a été constitué des ressources habituelles de l'espèce accessibles en cette saison : vers, micro-mammifères principalement (GÉROUDET, 1994). Lors des périodes de gel prolongé, la ressource en vers s'est tarie et les oiseaux se sont alors tournés vers la nourriture distribuée par des humains compatissants : pain et cœur de bœuf nous ont été signalés. Les grains de maïs semblent aussi être un aliment apprécié en période hivernale.

Pendant la nidification, la fréquentation des prés était pratiquement continue. Une idée plus précise du menu a pu être obtenue grâce aux régurgitations destinées à nourrir les petits. Vers et limaces ont été les principaux aliments repérés en 2001 jusqu'à ce qu'une période de sécheresse, fin mai, limite cette ressource. Des taupes, des grenouilles, des poissons, dont une truite d'assez belle taille, ont alors été répertoriés. Les micro-mammifères sont aussi fortement appréciés : les oiseaux ont été vus en train d'en capturer en quantité après la fauche des prés. On ajoutera, occasionnellement, un mammifère de plus grande taille difficilement identifiable (hérisson, lapin ?). Il ne faut pas non plus négliger l'apport du nourrissage humain. Une entrecôte a été régurgitée le 3 juin 2001 et un des nombreux curieux nous a signalé avoir un jour attiré le mâle, distant de 500 m, en lançant en l'air des tranches de pain. Alors qu'au début de leur séjour, l'apparition d'un bipède les faisait s'enfuir, la familiarité des oiseaux vis-à-vis de l'homme s'est accrue au fil des années.



Pourquoi l'hivernage sous nos cieux ?

L'hivernage de la Cigogne blanche sous nos latitudes n'est pas un phénomène naturel, les lieux d'hivernage traditionnels de l'espèce étant l'Afrique subsaharienne, du Sénégal au Soudan en ce qui concerne les oiseaux nichant en Europe occidentale et migrant par Gibraltar. Les routes de migration se transmettent de génération en génération par apprentissage, les jeunes accompagnant des oiseaux expérimentés lors de leur premier voyage.

Une des raisons biologiques fondamentales de la migration est de survivre aux pénuries hivernales. Depuis quelque temps, l'hivernage en Espagne et en Afrique du Nord se développe, probablement en liaison avec l'habitude, nouvelle, de rechercher de la nourriture dans les décharges ménagères. Une sédentarisation par opportunisme alimentaire peut donc aisément se développer.

Les oiseaux des pays nordiques issus de programmes de réintroduction ont aussi été temporairement sédentarisés par la technique des enclos et le nourrissage. En Suède, les oiseaux introduits pouvant se déplacer se sont pratiquement tous sédentarisés. En Suisse, un certain pourcentage des oiseaux réintroduits ne migrent pas. En Flandre, même si la majorité des oiseaux issus des populations introduites du Zwin et de Planckendael hivernent en Afrique et en Espagne (<http://www.ooievaars.vlaanderen.be>), une frange importante est pratiquement sédentaire. Lors de rigueurs hivernales prolongées, la survie des

oiseaux sédentaires va dépendre fortement de la sollicitude humaine. (SCHULZ, 1999)

Il est difficile de donner la raison précise de l'hivernage de nos deux oiseaux dans la campagne hesbignonne. Un léger handicap de la femelle, la perte de trois rémiges primaires, constatée dès son arrivée en septembre 2000, ajouté à une tendance migratrice affaiblie, pourrait avoir facilité l'installation d'un couple déjà formé. En effet, en 2000, la femelle était dans sa quatrième année, âge auquel la plupart des Cigognes blanches se reproduisent (CRAMP *et al.*, 1979; GÉROUDET, 1994). L'hiver particulièrement doux en 2000-2001 a permis une recherche aisée d'une partie de la nourriture habituelle de l'espèce dans les prés et les champs. Vers, limaces, micro-mammifères, que l'on a régulièrement vus en régurgitation lors de la nidification, étaient facilement accessibles. Pendant les périodes plus froides, les oiseaux se sont rapprochés de l'homme et ont été nourris avec du pain par des ouvriers d'une usine du parc industriel de Villers-le-Bouillet, et avec des cœurs de bœuf par un fermier. La nourriture étant disponible toute l'année et la fidélité au site de nidification originel n'étant pas absolue, surtout chez de jeunes oiseaux, le couple s'est sédentarisé dans la région. Apparemment toutefois, la tendance à l'hivernage sous nos latitudes ne s'est pas transmise à la génération suivante car aucun des jeunes n'a été revu après la mi-septembre.

Autres observations hivernales en 2000-2001

Ces deux cigognes n'ont pas été les seules à être signalées durant l'hiver 2000-2001. Outre les oiseaux sédentaires du Zwin et de Planckendael, la liste de discussion Aves-contact a fait état d'un groupe de 26 Cigognes blanches au Mechelsbroek en janvier, en Brabant flamand. Ce groupe est probablement issu de la popula-

tion de Planckendael. En Flandre, en dehors du Zwin et de la région de Planckendael, 13 mentions d'hivernage sont connues (K. Leysen, comm. pers. des données d'Oriolus) mais il s'agit d'observations ponctuelles et non de séjours prolongés.



Le seul autre cas d'hivernage, partiel celui-ci, a été signalé à Xhendremael, dans la commune d'Ans, également en Hesbaye liégeoise. Un oiseau non bagué y a séjourné du 22 janvier au 25 février. La journée, il se nourrissait dans des pâtures, probablement de vers mais aussi de micro-mammifères. Les taupinières abondaient dans ces pâtures également fréquentées par un Héron cendré (*Ardea cinerea*), des Mouettes rieuses (*Larus ridibundus*) et des Goélands cen-

drés (*Larus canus*). La nuit était passée sur un peuplier étêté dans le village. Son départ s'est produit lors d'une période de gel prolongé, suggérant une raison alimentaire, probablement la pénurie en vers. En dehors de ce cas et de notre couple, aucune donnée n'est signalée entre la fin novembre et la mi-février en région wallonne ou bruxelloise. Aucun séjour prolongé n'a été signalé au cours des trois hivers suivants, juste quelques isolés de passage à partir de janvier.

Discussion

La nidification de la Cigogne blanche en Belgique, en dehors des sites d'introduction artificielle du Zwin (côte belge, Flandre occidentale) et de Plankendael (Prov. d'Anvers) (et plus récemment de Cambron-Casteau - Parc Paradisio, Hainaut) est exceptionnelle depuis la fin du XIX^{ème} siècle. Seuls trois cas ont été observés :

- le premier à Hachy (Lorraine, près d'Arlon) en 1972 et 1973 (COLLIN, 1973; NICOLAY, 1973);
- le deuxième à Samart (Entre-Sambre-et-Meuse, près de Philippeville) de 1979 à 1981;
- le troisième en Flandre (Lokeren en 2001 et 2002) (<http://www.ooievaars.vlaanderen.be>)

Le couple nichant en Hesbaye liégeoise depuis 2001 est donc le quatrième à s'installer spontanément en Belgique depuis cette époque, et le troisième pour la Wallonie. Cette installation est aussi la plus durable.

Auparavant, l'espèce nichait sans doute régulièrement dans le nord du pays : des nidifications sont attestées plus particulièrement en Campine et en Flandre occidentale aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, la dernière à Gistel (Fl. Occ.) en 1895 (divers auteurs anciens, repris e.a. par JACOB, 1988). La situation en Wallonie est moins claire : aucune preuve de nidification ancienne ne peut être trouvée dans la littérature mais des indications toponymiques et sigillographiques (armoiries de la ville d'Arlon) laissent supposer la présence ancienne (XVI^{ème} -

XVII^{ème} siècles) de l'espèce au moins dans le sud de la province du Luxembourg (PARENT, 1973). Il n'est toutefois pas possible d'exclure que ces indications concernent la Cigogne noire (*Ciconia nigra*), plutôt que la Cigogne blanche.

Quoi qu'il en soit, cette disparition s'inscrit dans le cadre d'une diminution drastique des populations de Cigogne blanche d'Europe occidentale (hors péninsule ibérique) déjà largement entamée au XIX^{ème} siècle. Et qui aboutira à des disparitions locales ou quasi-totales dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle (dès les années 1950 en Suède et en Suisse par ex.) (TRICOT, 1973; CRAMP & SIMMONS, 1977).

A partir de 1960, divers programmes de réintroduction de l'espèce ont été mis sur pied dans plusieurs pays ou régions dont les populations de Cigogne blanche s'étaient effondrées, entraînant une remontée significative dans ces régions à partir de la fin des années 1980 (Suisse, nord-est de la France, Allemagne occidentale, Pays-Bas, Danemark, Suède) (e.a. SCHULZ, 1999). Ces programmes se sont basés le plus souvent sur des élevages en enclos, y compris d'oiseaux éjointés, puis, à partir des mises en liberté, quelques années plus tard, incitation au sédentarisme par nourrissage hivernal, pour les oiseaux progressivement relâchés, notamment les jeunes nés sur place. De nombreux oiseaux issus de ces populations, y compris les plus "domestiquées" (par exemple du Zwin et de Plankendael, en



Belgique - <http://www.oievaars.vlaanderen.be>) ont toutefois retrouvé leur instinct migratoire et notre pays est maintenant à nouveau traversé par plusieurs centaines de Cigognes blanches lors des migrations. Un certain nombre semblent toutefois n'avoir pas récupéré totalement cet instinct, ce qui entraîne plus ou moins régulièrement des séjours prolongés, voire des tentatives d'hivernage ou d'estivage, dans notre région (DEHEM & JACOB, en prép.).

La tentation est grande d'attribuer à ce phénomène l'origine des rares cas de nidification "naturels" constatés en Belgique après la disparition de l'espèce en 1895. Cette explication ne peut toutefois qu'être difficilement retenue au moins pour les deux premiers cas (Hachy et Samart) : ils se sont déroulés à une époque où les populations naturelles d'Europe occidentale étaient au plus bas et où les programmes de réintroduction n'avaient pas encore entraîné d'augmentation importante des populations migratrices dans notre région. En outre, ces oiseaux n'étaient pas bagués : leur origine n'a donc pas pu être contrôlée mais la probabilité qu'un oiseau issu d'un programme de réintroduction - surtout au début - ne soit pas bagué est très faible.

Pour les cas suivants, il ne s'agit plus de probabilité mais d'une quasi certitude : les lignées de Cigogne blanche n'ayant jamais connu la captivité doivent être quasi éteintes dans les populations traversant notre pays lors des migrations. Mais, actuellement, la majorité des individus sont nés totalement libres et ont retrouvé un comportement migratoire normal. La question revient alors à savoir si les oiseaux qui s'implantent en

dehors des régions actuellement (ré)occupées font partie des individus "sauvages" de ces populations ou au contraire de noyaux très artificiels, plus ou moins captifs, qui existent encore (pas toujours) au sein de ces zones de réimplantation ou ailleurs (comme au Zwin ou à Plankendael). Bien que cela ne soit pas clairement spécifié, la femelle d'Horion semble en tout cas "née libre". Son handicap - perte anormale de rémiges - lors de son arrivée en août-septembre 2000 peut sans doute avoir joué un rôle important dans sa "décision" d'hiverner sur place. Le cas du mâle est plus troublant : s'il n'est pas exclu, sur la foi de la couleur de sa bague, qu'il provienne de Suède, l'absence d'une bague métallique officielle, en plus de la bague bleue, fait plus penser à un oiseau issu d'un enclos d'élevage. La sédentarisation totale de ce couple ne plaide pas non plus pour une origine tout à fait sauvage. La question reste donc posée.

Quoi qu'il en soit, l'augmentation des populations nord-ouest européennes migrant à travers notre pays y accroît les chances d'implantation d'oiseaux nicheurs. L'évolution des pratiques agricoles, certainement peu favorable, globalement, à l'espèce, ne permet pas d'envisager d'énormes possibilités. D'autant que les Cigognes blanches montrent une assez forte propension à s'installer plutôt au sein ou au pourtour de zones déjà bien occupées (BIJLSMA *et al.*, 2001). Mais si les ressources alimentaires se révèlent suffisantes dans la région, la prolongation de la présence du couple de Hesbaye liégeoise augmente néanmoins les chances d'installation d'un autre couple. Il n'est pas interdit d'en rêver.

SUMMARY - Wintering and breeding of White Stork (*Ciconia ciconia*) in Hesbaye (Belgium).

After a surprising first wintering from August 2000 to February 2001 in the agricultural country near Liège (Belgium), a pair of White Storks decided to nest in the same region. The wintering and the breeding were observed again up to July 2004. One of the bird, the female, is born at Bochum (Germany) in 1996 while the

origin of the male is unknown. These birds were mainly independent for their food, except during the rare periods of long freezing. At all, 8 chicks (1+1+3+3) were produced. None of them has been seen in the surroundings after their emancipation.



Bibliographie

- DEHEM, C. & JACOB, J.-P. (en prép.) : La Cigogne blanche (*Ciconia ciconia*) en Wallonie. *Aves*.
- GÉROUDET, P. (1999) : *Grands Echassiers, Gallinacés, Rôles d'Europe*. Delachaux & Niestlé, Lausanne.
- SCHULZ, H. (ed.) (1999) : *Weißstorch im Aufwind? - White Storks on the up? - Proceedings, Internat. Symp. on the White Stork, Hamburg 1996*. - NABU (Naturschutzbund Deutschland e.V.), Bonn. ISBN 3-925815-00-7
- BIJLSMA, R.G., HUSTINGS, F. & CAMPHUYSEN, C.J. (2001) : *Algemene en schaarse vogels van Nederland. Avifauna van Nederland, 2*. GMB Uitgeverij/KNNV Uitgeverij, Haarlem/Utrecht.
- COLLIN, A. (1973) : Nidification de la Cigogne blanche (*Ciconia ciconia*) en 1972 à Hachy (Lorraine belge). *Aves*, 10 : 29 - 69.
- CRAMP, S. & SIMMONS, K.E.L. (1977) : *The Birds of the Western Palearctic. Vol. I, Ostrich to Ducks*. Oxford University Press, Oxford.
- JACOB, J.-P. (1988) : Cigogne blanche *Ciconia ciconia*. Pages 44 - 45 in DEVILLERS et al., eds. : *Atlas des oiseaux nicheurs de Belgique*. Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, Bruxelles.
- NICOLAY, C. (1973) : La seconde nidification de Cigognes blanches (*Ciconia ciconia*) à Hachy. *Aves*, 10 :
- PARENT, G. H. (1973) : La signification écologique de la nidification de la Cigogne blanche (*Ciconia ciconia*) en Lorraine belge, en 1972. *Aves*, 10 : 70 - 112.
- TRICOT, J. (1973) : Dynamique de population de la Cigogne blanche (*Ciconia ciconia*) en Europe occidentale et centrale. *Aves*, 10 : 122 - 151.

André BURNEL
rue de la Faille, 74
B - 4000 Liège
a.burnel@teledisnet.be

Patrice DE GOTTAL
place Faniel, 11
B -4520 Wanze
patrice.degottal@swing.be

Pierre DUCHESNE
rue du Monument, 70
B - 4347 Roloux
pierre.duchesne@teledisnet.be